

POURQUOI LA THÉOLOGIE PROCÈDE, NON DE L'HISTOIRE, MAIS DU CHOC DU RÉEL. COMMENT LE CHOC DU RÉEL CONDUIT À L'HISTOIRE*

Gérard Siegwalt

Professeur émérite de Théologie systématique
Faculté de Théologie protestante – Université de Strasbourg
9 place de l'Université, F – 67084 Strasbourg Cedex

1. Je pars d'un constat : celui d'une fuite dans l'histoire pour échapper au réel présent. C'est ce à quoi un grand nombre de théologiens catholiques-romains (je le dis sans polémique, mais avec une profonde compassion pour eux) s'est senti acculé lorsque, bientôt après le concile Vatican II, il y a eu un certain retour du traditionalisme identitariste qui a fait considérer comme suspecte toute réflexion essayant de prendre à bras-le-corps les grands défis du temps présent. Il y a des exemples similaires du côté protestant, lorsque, au nom du passé, on renie le présent, enfermant de ce fait Dieu dans le passé et déniait sa qualité de Dieu vivant, certes toujours le même mais certes également, précisément en tant que le même, toujours nouveau, nous conduisant aujourd'hui, par l'Esprit, comme l'annonce Jésus à ses disciples, dans toute la vérité. Il n'y a pas alors de théologie vivante, mais seulement une théologie de musée, une théologie du réchauffé, celle-ci ne manquant certes pas d'intérêt ni d'une certaine capacité d'actualisation comme telle, tant le Dieu passé est toujours susceptible de faire éclater le passé au nom de sa puissance continue de vie nouvelle. J'y reviendrai.

* Brève allocution donnée lors de la séance de rentrée de la Faculté universitaire de Théologie protestante de Bruxelles, le 3 octobre 2019.

2. La peur devant le présent qui motive la fuite dans l'histoire ne peut être dépassée qu'en la nommant ; c'est sa nomination qui ouvre à la capacité de l'affronter, et donc d'affronter le réel présent, ce réel perçu comme un défi ou un ensemble de défis. La théologie vivante, c'est celle qui, au nom du Dieu vivant, affronte le réel en tant que ce dernier nous est donné – par Dieu, le Dieu vivant – comme notre maître – critique – à penser (le réel, notre maître à penser !). La théologie consiste par conséquent à affronter le choc du réel, dans un esprit de discernement.

3. Le réel a plusieurs – voire de nombreuses – facettes. Sans le limiter aux exemples que je vais donner, il y a – au plan collectif, à proprement parler naturel avec sa portée « œcuménique », pour toute la terre habitée – la catastrophe écologique avec son implication, le changement climatique, cette catastrophe écologique et climatique étant perçue comme un jugement immanent et donc imputable à notre civilisation dominante ; également au plan collectif de toute l'humanité, le scandale éthique de l'injustice économique et sociale entre (schématiquement) les hémisphères nord et sud, mais aussi à l'intérieur de nos propres peuples ; également le scandale de l'injustice entre les genres et même les religions (là où il y a des discriminations), ces différentes sortes d'injustices étant encore imputables à notre société ; et encore, au plan personnel, l'expérience du malheur, en ce sens du destin, et de la faute, de la culpabilité en tant qu'imputable à nous-mêmes.

4. C'est en affrontant le choc du réel, sous quelque facette que ce soit, donc en ne le fuyant pas, que nous sommes confrontés avec la question du sens du monde, la question de la justice entre les hommes, la question du courage de vivre, de la libération des addictions, du pardon, et ainsi avec les questions dernières, ultimes, lesquelles toutes impliquent – conduisent à – la question de Dieu. Cette question n'est pas d'abord intellectuelle, mais existentielle, car il en va en elle de réalités, à proprement parler d'ébranlements existentiels.

5. L'ouverture au réel présent ouvre de ce fait même, parce que ce présent nous ébranle, à la mémoire du passé et donc à l'histoire, pour y chercher des lumières pour le présent et comment y faire face ; elle ouvre en particulier aux attestations religieuses passées qui sont toutes des attestations de la façon dont,

dans le passé, dans l'extraordinaire diversité des situations qui y ont été vécues, Dieu (quel que soit le nom qui lui est donné) a été perçu comme puissance de renouvellement, de quelque manière que ce soit, de ces situations, les ouvrant à un au-delà d'elles-mêmes. Les témoignages des Écritures fondatrices, pour nous chrétiens de la Bible chrétienne, en tant qu'ils attestent non un Dieu en soi, mais un Dieu en relation avec les situations chaque fois vécues, appellent à (et se prêtent à) leur mise en relation avec les questions existentielles présentes et le Dieu vivant se révélant aujourd'hui : le recours au témoignage des Écritures a pour fonction de vérifier l'action du Dieu vivant aujourd'hui grâce à l'interprétation des Écritures passées (ce qu'on appelle l'herméneutique). Il est en ce sens un instrument de discernement, dans le sens du discernement des esprits.

6. Les Écritures ne sont toutefois pas seulement norme de discernement, une norme appliquée au réel présent pour y vérifier ce qui y est l'action de Dieu et comment elle s'y manifeste. Elles sont elles-mêmes, de leur côté, source d'action de Dieu. On l'a souvent dit : la révélation – l'action – de Dieu s'atteste par deux livres : celui du réel et celui des Écritures.

L'herméneutique (qui est autre chose qu'une adaptation du passé au présent et du présent au passé) est toujours une herméneutique de la *corrélation*, et donc une mise en relation critique – discernante – du présent avec le passé comme du passé avec le présent, et cela à cause du réel toujours nouveau et donc vivant et au nom du Dieu toujours vivant. C'est là qu'il apparaît que l'affirmation du titre de ces remarques, à savoir que la théologie procède non de l'histoire (en l'occurrence du témoignage des Écritures), mais du choc du réel doit, sans être le moins du monde reniée, être complétée par l'affirmation inverse : la théologie procède en même temps du choc des textes fondateurs dans leur attestation de Dieu comme Dieu vivant. La réciproque est donc vraie également : le choc de l'histoire, des textes fondateurs (et, pouvons-nous préciser, de leur interprétation tout au long de l'histoire), conduit au réel présent.

7. Par là sont signifiées, la tâche d'une part, la promesse d'autre part de la théologie, en l'occurrence chrétienne (en relation critique – et réciproquement critique – avec les théologies d'autres religions, et en premier lieu les autres religions monothéistes). Tâche et promesse tout à la fois de la cohérence (à la fois interne, par rapport aux textes fondateurs, et externe, par

rapport au réel) de cette théologie, de sa pertinence et de son actualité et donc de la cohérence, de la pertinence et de l'actualité de la foi qui porte cette théologie et qu'elle porte. Et par là est signifiée également l'implication ecclésiale de cette théologie, soit dans le sens de ses effets sur la compréhension de l'Église dans son être et dans son faire, soit dans le sens de l'interpellation réciproquement critique entre la théologie et l'Église dans leur actualité chaque fois donnée, une actualité qui n'est jamais coupée de – mais qui est toujours liée à – celle du réel comme tel.

8. Je conclurai en disant que, confrontés avec le choc du réel présent tout comme avec celui des Écritures, nous sommes au départ d'une nouvelle mise en route, autant comme humanité que, en celle-ci dans son caractère à la fois sécularisé et pluri-religieux, comme Église et comme théologie chrétiennes. La théologie chrétienne – et déjà la foi : toujours un commencement ! Je voudrais dire mon encouragement à ceux et celles qui se laissent, pour la première fois ou encore et encore, mettre en route !